Document généré le 3 juin 2025 14:13

Recherches sociographiques

Bruce TRIGGER, *Les enfants d'Aataentsic. L'histoire du peuple huron*

Jacques Mathieu

Volume 34, numéro 2, 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/056781ar
DOI : https://doi.org/10.7202/056781ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Mathieu, J. (1993). Compte rendu de [Bruce TRIGGER, *Les enfants d'Aataentsic. L'histoire du peuple huron*]. *Recherches sociographiques*, *34*(2), 347–349. https://doi.org/10.7202/056781ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

voit déjà aussi chrétien qu'un Paraguay. D'autres, moins fortunés, tentent d'attirer à leur religion les «fils de Caïn», ces gens qui arpentent la terre sans jamais la cultiver. *Convertir les fils de Caïn* nous présente la relation complexe qui unit des missionnaires Jésuites à leurs hôtes montagnais ou algonquins. Ils se rencontrent durant la première moitié du dix-septième siècle, au Canada d'alors, c'est-à-dire les vallées du Saint-Laurent et de l'Outaouais.

On connaît davantage les Jésuites. C'est par les écrits de l'un d'eux, Paul Lejeune, qu'Alain Beaulieu éclaire dix ans de stratégies missionnaire et amérindienne, de 1632 à 1642. Peu nombeux et peu mobiles devant un territoire immense, les Jésuites avancent à tâtons: ils tentent d'abord de convertir les vieux, puis les jeunes, puis à nouveau les vieux. Ils implantent une «réduction» et un séminaire visant à séparer les nouveaux convertis de leurs frères «païens»: ça ne fonctionne pas. On choisit alors de jouer sur le terrain des nomades à l'aide des «missions volantes».

La stratégie des Montagnais et des Algonquins apparaît moins clairement. Alain Beaulieu a toutefois tiré profit des indices clairsemés qu'offrent les sources d'époque. Il dégage une certain évolution de la réponse amérindienne aux prestations rhétoriques ou «magiques» des missionnaires. Pour les Montagnais et les Algonquins, le dilemme de la conversion déborde le cadre religieux pour mettre en cause l'ensemble de leurs rapports avec les Français, fournisseurs en biens matériels. Une dépendance accrue envers ces biens, de même que les ravages des épidémies, poussent graduellement ces nations à considérer favorablement la religion des Français. Qui plus est, les fréquentes attaques iroquoises durant la décennie 1632-1642 rendent l'alliance française souhaitable.

Convertir les fils de Caïn nous livre un portrait précis d'une période cruciale pour les rapports franco-amérindiens. L'examen minutieux des écrits de Paul Lejeune a permis de suivre pas à pas les hauts et les bas du projet de conversion. Parallèlement, voilà mis au jour un changement sensible dans l'attitude des Montagnais et des Algonquins envers les missionnaires. Pour y arriver, l'auteur a réalisé une synthèse admirable des travaux majeurs en histoire amérindienne ou coloniale: les thèses de Campeau, Delâge, Jaenen et Trigger y trouvent échos, de sorte que les faits marquants de ce début de dix-septième siècle nous conduisent tout naturellement à la période retenue par l'auteur.

Marc JETTEN

Bruce TRIGGER, *Les enfants d'Aataentsic. L'histoire du peuple huron*, Montréal, Libre expression, 1991, 972 p.

La traduction en français de ce texte paru en 1976 procède d'une très bonne initiative et répond à des besoins. Fruit d'une longue et minutieuse recherche, ce livre peut rejoindre facilement un large public francophone —étudiants, amateurs et chercheurs— intéressé à une période et à une facette primordiales de notre histoire. Écrit en un langage simple, clair et précis, il n'est pas encombré de théories complexes ou rebutantes, même s'il cherche constamment à faire comprendre les événements étudiés. En somme, derrière cette étude approfondie, réside un appareil critique sophistiqué dont l'auteur fait grâce au lecteur, sans

cependant le priver des références utiles. L'auteur traite de façon détaillée un sujet important et complexe, qui n'est pas sans résonance dans le présent.

Le mérite de cette traduction tient au caractère pionnier et fondateur de l'ouvrage. Certes depuis longtemps, beaucoup de chercheurs se sont intéressés à l'histoire des Hurons et des relations franco-amérindiennes. L'originalité de Trigger vient, pour une part, de ce qu'il a dressé une grande synthèse des éléments d'informations disponibles, enrichis de données de source archéologique et des travaux scientifiques publiés sur ce sujet. Mais d'autre part, son principal mérite provient du point de vue adopté. Trigger tente de comprendre et de faire comprendre les événements rapportés par Champlain ou par les jésuites à partir de la réaction, du mode de vie ou de la mentalité du peuple huron, selon une approche qu'il qualifie d'ethnohistorique.

Cette perspective de revoir les mêmes événements à partir d'un autre regard allait avoir des effets considérables. Certains chercheurs, une minorité faut-il préciser, ont fortement décrié cet ouvrage qui rompait brutalement avec les interprétations traditionnelles. À travers sa relation particulière au passé, ils voyaient clairement la force de la remise en cause des acquis d'ordre scientifique ou des valeurs qui avaient présidé à leur élaboration. En se plaçant pour ainsi dire dans la peau et dans l'esprit du Huron, Trigger a pu définir une unité de référence simple, particulièrement utile au renouvellement du savoir et à une compréhension plus nuancée des événements. Il a également pu déceler aisément les omissions, les faiblesses et les limites des rares sources disponibles. Cette position de départ conduisait nécessairement à une lecture critique serrée des écrits d'époque.

Cette grande synthèse a été au cœur des études historiques sur les Amérindiens depuis une quinzaine d'années. Certes, il faut attribuer aux tensions et aux préoccupations de notre temps la relance et l'essor des études amérindiennes. Mais par son ampleur, sa perspective et sa précision, l'ouvrage de Trigger a constitué une référence obligée, en même temps qu'un puissant stimulant pour une recherche renouvelée. Il a ainsi fortement influencé la production scientifique récente, tant dans sa quantité que dans ses orientations.

De facture classique, le livre innove par ses orientations polarisées sur le point de vue huron et par sa quête du sens des événements. Trigger retrace cette histoire depuis ses origines jusqu'à la situation des Hurons au lendemain de leur dispersion, c'est-à-dire vers 1660. La démarche —peut-être inévitable— s'apparente à une histoire événementielle. Après une mise en contexte centrée sur le mode de vie, le système de relations avec la nature, entre les personnes et entre les groupes, l'étude s'attache à la situation nouvelle créée par la présence française dans la vallée du Saint-Laurent. L'auteur accorde une place primordiale aux événements politiques qu'il fonde sur l'intérêt économique. Guerres, alliances, ambassades, échanges, acteurs politiques ou religieux de cette rencontre occupent une place de choix. Rien n'échappe apparemment à son examen. Au-delà des grands repères habituels que constituent les guerres de Champlain, les missions des jésuites à Sainte-Marie-aux-Hurons à compter de 1632, la destruction de la Huronnie en 1648-1649, Trigger fait revivre les gestes, les paroles et les préoccupations de chacun au fil des années et des changements. Si cette histoire est impossible à résumer ici, il faut néanmoins en signaler l'intention d'exhaustivité, la complexité des situations observées, les mouvements, les dynamismes et les variations qui marquent son évolution, particulièrement durant la première moitié du XVII^{e} siècle, mais aussi depuis les débuts de l'histoire des Hurons.

Le point de vue adopté offre l'avantage et le désavantage de sa simplicité. Trigger met tout en œuvre pour élucider toutes les ambiguïtés et pour éclairer les points obscurs de l'histoire des relations franco-amérindiennes. Si cette perspective a le mérite de la clarté des positions, de la diversité des gestes et de leurs motivations, ainsi que de la nouveauté des explications, elle comporte cependant beaucoup de « probables », sujets à caution. Du moins, corrige-t-elle de fausses impressions, s'écarte-t-elle des préjugés anciens et sort-elle d'un cadre idéologique dominant mais dépassé, pour proposer une autre version des faits.

La démarche de Trigger repose principalement sur une relecture détaillée des écrits de la période, ainsi que des grandes études ethnographiques postérieures. Il a fait de ces travaux une analyse comparative pénétrante, plus suggestive et plus significative que celle de la cartographie à laquelle il a eu recours à l'occasion. Par contre, il a utilisé de façon fort intelligente les résultats des recherches archéologiques. Dans une étude de type ethnohistorique, on aurait pu également s'attendre à une analyse poussée du discours amérindien souvent reproduit presque textuellement dans les relations des jésuites. L'auteur est conscient de l'importance de la métaphore et du symbole dans une civilisation de l'oral pour le maintien et la vitalité de sa tradition. Il y fait toutefois relativement peu référence et son analyse laisse le lecteur en appétit sur ce plan.

La traduction reprend avec quelques corrections le texte de 1976; c'est heureux. Le ton est généralement empreint d'une grande sobriété, bien que sans ménagement. Plusieurs des études qui aborderont ces questions par la suite seront davantage marquées par des intentions idéologiques revendicatrices. Trigger lui-même n'a pas su y résister en nous invitant, dans sa préface de la traduction, à expier cinq siècles d'injustice. Il tient également à préciser que cette histoire des Hurons n'est pas une histoire du passé, qu'elle est en quelque sorte intégrée dans le présent. Ainsi, il nous laisse un sujet de réflexion majeur sur le rapport des collectivités québécoise et canadienne à leur passé, particulièrement dans leurs relations avec les nations autochtones.

Jacques MATHIEU

Département d'histoire,
Université Laval.

Pierre RAJOTTE, *Les mots du pouvoir ou le pouvoir des mots. Essai d'analyse des stratégies discursives ultramontaines au XIX*e siècle, Montréal, l'Hexagone, 1991, 211 p.

Le titre de l'ouvrage a de quoi séduire le lecteur virtuel puisqu'il évoque l'inlassable dialectique entre l'ordre du discours et celui du pouvoir. Les mots ne manifestent pas seulement le pouvoir, ils sont avant tout pouvoir. On se retrouve d'emblée au cœur de la société moderne et de son espace public. L'essai tentera de montrer comment les mots du pouvoir, dans le contexte de la lutte entre libéralisme et ultramontanisme, entravent l'instauration de cet espace. Voyons-en le projet: « À partir d'un agent d'inculcation et de diffusion du discours idéologique ultramontain, soit les conférences du Cabinet de lecture